

UNE VERSION DE LA GESTE DU TAZERWALT RECUEILLIE EN 1945

par
Abdellah Bounfour

INTRODUCTION

Le poème que je présente au lecteur m'a été remis par le responsable de la publication. Il a été recueilli par Vincent Monteil à Aqa (Maroc) le 19-20/09/1945 comme le mentionne la photocopie faite sur le manuscrit dont je dispose¹.

Comme on m'a demandé une présentation légère, je me contenterai de quelques remarques dans cette introduction.

LE MANUSCRIT

1. La présentation matérielle

Il est constitué de 12 feuillets de format 21.29,7. Sur le premier, on lit en encadré un titre (La geste du Tazeroualt et des Oulad Jerrar) suivi, hors du cadre, de l'indication du lieu et de la date de la collecte (Aqa, 19-20/9/1945). En bas et à gauche, il est écrit «V. Monteil» dans un cercle irrégulier tracé manuellement.

Le poème commence vraiment au feuillet 2 avec le titre en berbère encadré lui aussi. Tous les autres feuillets ne contiennent que des vers en nombre varié. Le dernier reprend l'indication du lieu et de la date de la collecte.

1. L'original se trouve dans le fonds Roux (LAPMO, Aix-en-Provence) dont une copie a été envoyée à Vincent Monteil par Salem Chaker. Elle a été communiquée pour publication à Ouahmi Ould-Braham. C'est elle qui a servi de base à ce travail.

Le poème de 132 vers se présente divisé de deux façons différentes sans que l'on sache les raisons de ces divisions.

La première scande le poème en 12 fragments numérotés de un à douze en chiffres romains (I-XII) précédé d'un prélude et la seconde scande ces fragments en d'autres plus petits dont les frontières sont signalées par une ligne horizontale tracée à la règle. Voici alors comment se présente la structure matérielle du poème :

– Un prélude de 10 vers = 4 petits fragments (désormais p.f.) de 2, 3, 3 et 2 vers.

- I = 18 vers = 5 p.f. de 4, 4, 3, 3 et 4 vers.
- II = 12 vers = 3 p.f. de 3, 2 et 7 vers.
- III = 9 vers = 3 p.f. de 3, 3 et 3 vers.
- IV = 5 vers = 2 p.f. de 3 et 2 vers.
- V = 16 vers = 5 p.f. de 2, 2, 3, 4 et de 5 vers.
- VI = 4 vers = 1 p.f. de 4 vers.
- VII = 7 vers = 2 p.f. de 4 et 3 vers.
- VIII = 8 vers = 3 p.f. de 2, 3 et 3 vers.
- IX = 13 vers = 4 p.f. de 5, 2, 2 et 4 vers.
- X = 13 vers = 2 p.f. de 5 et 8 vers.
- XI = 8 vers = 2 p.f. de 5 et 3 vers.
- XII = 9 vers = 3 p.f. de 4, 3 et 2 vers.

2. La transcription

Ne disposant pas d'enregistrement, il m'a semblé plus honnête et plus raisonnable de s'en tenir à la transcription du collecteur. Toutefois, quelques remarques s'imposent :

Je ne retiendrai pas certaines notations sur lesquelles les spécialistes sont unanimes aujourd'hui :

– La longueur vocalique n'est pas phonologique mais stylistique. Ainsi « â », dans le vocatif « a » et dans des lexèmes comme « yan » sera remplacé par un simple « a ».

– L'emphase non phonologique ne sera pas notée. Ainsi « tisura », avec un « r » emphatique perdra cette emphase.

– L'accent ne sera pas retenu pour la simple raison que sa notation n'est pas systématique. Ainsi ne savons-nous pas s'il s'agit d'un accent linguistique ou métrique ou expressif. L'exemple suivant combine la longueur, l'emphase et

l'accentuation sur le second «a» du dernier mot : «*ix-a-tn-ukan-akkan*» (V. 31). Ce sera un «a» simple qui sera noté.

– En revanche, je ne changerai rien, sauf mention motivée, dans le découpage monématique même si nous en savons un peu plus qu'au temps où V. Monteil a recueilli le texte.

Les changements de transcription que j'opère concernent :

– la forme des graphèmes utilisés : le «g» sus-pointé sera remplacé par le gamma grec et le «w» de la vélarisation par «^o».

– Certains sons que E. Laoust et d'autres assimilent à une diphtongaison. Ainsi «*Zaid*» (V. 3) sera réécrit «*Zayd*» et «*ittawghlab*» (V. 81) deviendra «*ittawghlab*».

– La ponctuation sera remaniée dans certains cas et j'exposerai en note les raisons.

TEXTE ET CONTEXTE

1. Le contexte

J'ai signalé plus haut que K. Brown a publié une version de ce poème qu'il a recueilli dans la tribu «Ait Harbil dans le village de Tuzunin situé au pied du sud de Jebel Bani, à 18 milomètres de Aqqa.» en mai 1970 soit 25 ans après la version que je présente. On remarquera que les deux viennent de la même région et du même lignage. En effet, K. Brown précise que l'exécutant du poème s'appelle Muḥammad b. Jama- b. Ḥummad b. Ighil dont le père et le grand-père ont pratiqué la poésie et signale que V. Monteil «interviewed» le père en 1945. Je suppose que c'est lors de cette rencontre que fut recueillie cette version² laquelle est transmise, semble-t-il, de père en fils sur au moins trois générations. C'est probablement ce qui a justifié aux yeux de V. Monteil le titre du premier feuillet, particulièrement le syntagme «La geste».

Les protagonistes de la guerre racontée par le poème sont :

– Le seigneur (*amghar*, vers 12) de la tribu Oulad Jerrar vivant aux alentours de Tiznit et dont la localité la plus importante est Tal'int (vers 41). Son nom est Muhammad b. Burḥim. Il semble avoir accédé à ce rang en 1830³.

– Le saint de Tazerwalt est un descendant du grand patron du Sus Sidi Ḥmad u Musa (m. 1563). Son nom est Lḥusayn b. Hashem dont le poème ne donne que le diminutif, Lḥus (vers 19).

2. Voir V. Monteil, «Choses du Bani», *Hesperis*, Vol. 1944. La biographie la plus abondante à notre connaissance se trouve dans al-Sūsī, *al-Ma'sūl*, Vol. 16, p. 261.

3. *Ma'sūl* (al-), Vol. I, p. 150 et suiv. Repris par K. Brown, *Op. cit.*, p. 344.

Quand fut composé ce poème? Sans pouvoir répondre à cette question épineuse en régime de tradition orale, fut-il informé par l'écrit comme l'est le Sus marocain, je me contente de rapporter la thèse de K. Brown :

« Apparemment le grand-père de Ben Ighil a composé ce poème [...] après 1874. Indubitablement, il l'a récité pour la première fois lors d'une visite de Sidi l-Ḥusayn u l-Hashim, le patron de Tazerwalt, peut-être au moment d'un pèlerinage qui a lieu trois fois par an à la tombe de l'ancêtre de l-Ḥusayn, Sidi Ḥmed u Musa. »⁴

Quoi qu'il en soit le poème s'inspire d'un fait historique, la guerre entre Oulad Jerrar et le Tazerwalt, et adressé à la gloire du vainqueur dans cette guerre. Mais quelle est la cause de cette guerre?

Voici ce qu'en dit K. Brown qui s'appuie sur al-Mukhtâr al-Sûsî et sur le témoignage qu'il a recueilli lui-même sur place lors de son enregistrement :

– Les deux chefs luttent pour le contrôle de la dîme (*'ushur* en arabe classique, *le'shur* en dialecte marocain et en berbère) versée par les paysans de la région. La cause semble donc d'ordre économique. Notre poème y fait allusion (vers 15-18). C'est le patron des Oulad Jerrar qui perçoit cet impôt religieusement légal. Toutefois le poète fait allusion à l'abus de pouvoir des percepteurs et de leur maître (vers 16-17) pour les condamner sans les nommer (vers 18) en faisant d'eux des révoltés contre Dieu qui recevront le châtiment adéquat (*yan i'asan irjem-t-inn*).

– Parallèlement à ce problème économique, il y a un contentieux entre les deux hommes : Muḥammad b. Brahim a, semble-t-il, a été l'instigateur de la mort de 'Ali, frère aîné de Ḥusayn et maître du Tazerwalt de 1824 à 1842⁵. C'est cet épisode qui a attiré l'attention de P. Pascon. Cette guerre serait donc une sorte de revanche pour le saint, le paiement du prix du sang. Notre version n'en dit rien sauf si l'on veut interpréter dans ce sens l'allusion du vers 13.

– Un descendant de Ḥusayn donne une autre interprétation à K. Brown : le saint a emprisonné Muḥammad b. Brahim pour en tirer une rançon qui couvrirait ses dûs et ceux de ses contribuables⁶. Ayant payé, il est mort de mort naturelle. Notre version semble ne pas vouloir prendre parti sur cette mort : le récitant dit qu'il n'en sait rien (vers 128). En dehors de son métier de poète c'est l'une des rares fois où il témoigne directement sur les faits racontés⁷ (*ur-sul-ensin*, selon la transcription de V. Monteil).

4. *Op. cit.*, p. 343. J'ai gardé la transcription des noms propres telle qu'elle est dans le texte de l'auteur. Je signale au lecteur que je ne l'adopte pas car elle s'apparente plus à l'arabe qu'à l'usage chleuh qui est le suivant : Ḥusayn pour l-Ḥusayn, Hashem pour l-Hashim et Ḥmad u Musa pour Ḥmed u Musa.

5. K. Brown, *Op. cit.*, p. 344.

6. *Op. cit.*, p. 345.

7. Un autre cas semblable se trouve dans le vers 11.

Ainsi la version que nous présentons réfère-t-elle de manière explicite à la première cause fait allusion à la seconde et reste prudente sur un aspect important de la troisième tout en s'inspirant d'un fait historique, le poème le traite à sa manière en gommant un certain nombre de motifs gênants comme le fait tout mythe fondateur ou tout rêve selon l'analyse freudienne⁸.

3. La thématique

Regardons maintenant comment le poète présente les faits :

– Vers 1-10 : une sorte de prélude où le poète s'encourage (V. 1-3) à dire des paroles vraies (V. 4-5), invoque son saint inspirateur (V. 6-8) et Dieu en annonçant le thème moral, l'orgueil, qui va servir de fil conducteur et de cause « réelle » au conflit (V. 9-10).

– Vers 11-40 : le conflit se noue. Les vers 11-18 présentent Muḥammad b. Brahim dans sa puissance qui le pousse jusqu'à humilier le camp du saint (V. 13-14) ; les vers 19-28 évoquent la préparation du clan de Tazerwalt à la riposte, les vers 29-40, enfin, relatent le rôle de la puissance financière du saint pour s'adjoindre des partisans ou de dissuader ceux qui sont tentés de porter secours à son ennemi.

– Vers 41-49 : quelques agissements du chef des Oulad Jerrar et leur commentaire moral en termes de trahison, d'injustice et de punition inéluctable.

– Vers 50-74 : première négociation à distance entre les deux protagonistes sur l'instigation de Muḥammad qui demande le pardon. Le saint refuse et les escarmouches continuent jusqu'à la défaite du premier dont on exige le départ en exil.

– Vers 75-98 : seconde négociation sur les conditions du départ puis la fuite de Muḥammad après avoir tout détruit derrière lui.

– Vers 99-115 : le saint ordonne qu'on ne tue pas Muḥammad mais de détruire ses forteresses.

– Vers 116-123 : sorte d'épilogue moral sur l'inconstance du temps, l'orgueil et les mirages séducteurs de la vie dont Muḥammad fut la victime.

– Vers 124-132 : Conclusion. L'emprisonnement de Muḥammad est évoqué au vers 126, sa mort éventuelle au vers 128. Dans les deux derniers vers, le poète demande grâce à Dieu et son pardon dans le cas où il aurait dit un mot de trop.

8. Cet aspect mérite, à lui seul, une analyse dont l'intérêt n'échappe pas quand on connaît le travail de M. Morsy sur un exemple très proche, voir *Les Ahansala. Examen du rôle historique d'une famille maraboutique de l'Atlas marocain*, Paris, La Haye, Mouton, 1972.

Ce relevé des thèmes au fil du texte montre une chose : il ne correspond pas aux divisions de V. Monteil signalées plus haut.

LA FORME

Il ne s'agit pas ici de traiter de l'ensemble des problèmes formels du poème et, par conséquent, de la poésie chleuh. Cela viendra en son temps. Je voudrai soulever un seul problème dont la solution conditionne le progrès de la connaissance de cette poésie. Il s'agit de savoir ce qu'est un vers en poésie chleuh et en berbère en général. Dans le cadre de cette présentation, je me contenterai de montrer la direction que peut prendre la recherche⁹.

Partons de la comparaison entre la version de K. Brown et celle-ci. Voici un exemple :

(a) Brown :

ar tn tthbun immagh

ad ixlu y aedawns (V. 37-38, p. 347)

(b) Monteil :

ar-tn-tehbon ; immagh, ad-ikhlo aedau-ns (V. 20)

Laissons de côté les différences de transcription et concentrons-nous sur cette question : s'agit-il d'un vers (Monteil) ou de deux vers (Brown) ?

Mon attention a été attiré depuis longtemps sur ce problème, particulièrement lorsque j'ai lu *La Haggada de Pessah*¹⁰ où le même problème est posé. Apparemment, les auteurs se sont contentés de transcrire l'écrit de leur informateur qui ne tenait pas compte, en tant qu'écrit, de l'identité du vers.

Un exemple d'écrit disponible et public¹¹ vient justement prouver que le vers écrit est rétabli dans son intégrité dès lors que le collecteur est sensible à ce problème. En effet, l'informateur recueille le poème auprès du poète en écrivant, en lettre arabes, sous la dictée de ce dernier. Nous disposons des documents attestant de cette première version dans le fonds Roux¹². Ils ressemblent beaucoup aux transcriptions de K. Brown et de Zafrani-Galand.

9. Je termine un ouvrage plus complet sur la métrique berbère qui paraîtra, je l'espère, en 1995 ou 1996.

10. H. Zafrani et P. Galand, *La Haggada de Pessah*, Geuthner, Paris, 1968.

11. Fonds Roux au LAPEMO, Université d'Aix-en-Provence. J'ai publié quelques textes aux Éditions du CNRS en 1990 sous le titre *Poésie populaire berbère du Maroc*.

12. C'est le lieu ici de rendre un grand hommage au travail et à la sensibilité méticuleux de A. Roux qui sont reconnus mais qu'on voit se déployer dans ses papiers que le chercheur risque de considérer comme anodins.

La différence entre les deux réside en ceci : ces derniers considèrent leurs lignes comme des vers alors que Roux va plus loin. Il demande à son informateur, fin connaisseur de la poésie chleuh, de recopier au propre cette transcription et de restituer un vers par ligne. Là encore, nous disposons des manuscrits attestant cette étape de la collecte. La comparaison entre les deux étapes est éclairante.

Cet argument scripturaire me suffit, pour le moment, à préférer la transcription des vers de V. Monteil à celle de K. Brown. Elle respecte, comme celle de A. Roux, l'intégrité du vers chleuh. Il est vrai qu'on peut prendre cela pour une simple affirmation tant que je n'ai pas défini cette intégrité. Il me semble que le sentiment poétique de l'informateur de Roux suffit comme l'est le sentiment linguistique du locuteur natif dans toute description linguistique. Mon analyse du vers chleuh en particulier et berbère en général viendra en son temps (voir note 11).

Ceci étant dit, il reste que la version de Monteil présente des problèmes parfois insolubles. Je me contente de citer quelques vers problématiques : 51, 58, 109. L'argument du sentiment linguistique ne suffira pas à retrouver l'intégrité de ces vers.

TRADUCTION ET ANNOTATIONS

1. Fidèle aux principes que j'ai mis en œuvre dans la traduction du corpus recueilli par A. Roux¹³, même si ce texte devra être repris car émaillé d'erreurs indépendantes de ma volonté, j'ai tenté de rendre le texte en français lisible sans trop m'éloigner de l'expression berbère. Pour ce faire, j'ai utilisé un certain nombre de publications relatives à l'épisode relaté par le texte¹⁴, les dictionnaires et les lexiques disponibles ainsi que ma propre connaissance de la langue.

Pour illustrer ce point, je prendrai deux exemples. Le premier est relatif au lexique : dans le vers 18, on rencontre le mot « tadzayrit » dont on ne voit pas la signification ici ; la version de K. Brown nous en donne la clé (V. 26-27). Le second exemple concerne l'identification des protagonistes : les études de

13. Ces principes ont été explicités depuis par A. Miquel dans *L'Événement*, Odile Jacob, Paris, 1993.

14. Sûsî (al-) al-Mukhtâr, *al-Ma'sûl*, vol. I, Casablanca, 1963.

Brown (K.), « Violence and Justice in the Sûs : A Nineteenth Century Berber (Tachelhit) Poem », dans *Actes du Premier Congrès d'Études des Cultures Méditerranéennes d'Influence Arabo-Berbère*, SNED, Alger, 1973, p. 341-357.

Pascon (P.), *La maison d'Iligh et l'histoire sociale du Tazerwalt*, Rabat, S.M.E.R., 1984.

M. Al-Sûsî et de P. Pascon nous permettent d'identifier les deux principaux personnages dont on n'a que les qualifications dans ce texte ; l'un est référé à sa tribu (Ayt Jerrar) et l'autre à sa *nisba* (généalogie) et à sa fonction socio-religieuse (la sainteté).

2. je me suis contenté d'un minimum de notes vu l'impossibilité d'avoir des explications de V. Monteil dont la santé ne permet pas de soumettre à de longues séances de travail. Je livre donc ce document au lecteur en espérant qu'un jour il sera annoté avec plus de soin.

TRANSCRIPTION

La Geste du Tazeroualt et des Oulad Jerrar

Aqa, 19-20/9/1945

V. Monteil

Ajerrar d-u-Tzerwalt
Illix emmaʕen

001. *Bismillah : a tisura tumlilin, ganin*
002. *lefal s-irzem yan lebab, ix-ran ad-saweln !*
003. *Zayd, ay-iminu, x-iwaliwn ; ara zzaem ennit ;*
004. *Ini ššhiḥ ! -Imma tikerkas, leɣyub ad-gant*
005. *Yan iskarksen, zun ukern : laḥšem t a-ig elḥal..*
006. *A Ben-Yaqob, a walli-s a-tberrazex awal !*
007. *Inna-s ka-rix a-ggis-bedux, aws-i gisen, a ššix.*
008. *Rar-sers awal, ay-imi-nu : ngi zun-d asif.*
009. *A Lbari, Taɣala, nejja-yanex x-elkiber, ar-ix^oell¹⁵*
010. *Kra-x illa, labudda a-t-ixlu, ar-d-erḥall !*

15. Forme curieuse du verbe *xellu*.

I

011. *Is-enzra Ajerrar, illa-lli x-elemrasi eadelnn*
012. *ig lexyar en-takatin, ig amγar, izeam ennit ;*
013. *illix ra-tn-yut Rebbi : yak^oi x-warraw ugerram*
014. *Gin-d iwttā γ-inna-x-akk^o-itmussu ugerram.*
015. *Is-enzra Ajerrar, ar iqq^oay laešor, iγ-duk^oan*
016. *iberreh uqbil-ens, ar-iqq^oay gigan d-lemal :*
017. *ag^olif i-takat, d-izammaren ujadēn uk^oan,*
018. *t-tadzayrit i-nnibet (yan ieašan, irjem-t-in) ¹⁶*
019. *Sidi Lħus u-Hašem, iwsī-d tixzanin d-elmal,*
020. *ar-tn-tehbon ; immaγ, ad-ixlo aedaw-ns.*
021. *Isers x-odowwar, ar-isemkil ma-yyids-illan*
022. *Axsasi, kullu jamiea-nsen, as-d-enkern.*
023. *Tiwi-nn yat tsga yat. U-Bufulen, ibidd wawal*
024. *ix^ola x-elarba tigem^oa, sean, ur-d-imik !*
025. *A Laxsas, imun kullu wawal-ensen, illix-d-enkern*
026. *A Rrxa, kullu b-ittimam-ensen, a-sas-d-enkern*
027. *Aštukēn, kullu gigan az-d-enkern d-uyyis*
028. *ula Abaamran ; ula kullu kra d-igli Sus.*

16. Le terme « tadzayrit » (algérianité ?) est incompréhensible dans ce contexte. La version de K. Brown donne ceci au vers 26 : « *a tadza yat timibt* = O Tadza, one donation ».

II

029. *Ur-yehris ugerram lmal-ensen, a-sas-d-imun,*

030. *umryar ula lmeskin. Erryal ad-ran imuselmen*

031. *ix-a-tn-ukan-akkan, ur-gis-iæadem yan !*

032. *Yan-mit efkan uk^oan, iqqan-d ad-as-ed-naern*

033. *Nex-t-inn irur, a-wr-yasi nnaært-Ujerrar !*

034. *Yus-en-Sidi Hašem, ha-t-inn Rebbi ad-fellak*

035. *-igan tilila, d-eljedd-enk inear bahra fellas.*

036. *Ur-ax-k-inn-ettajjan i-tassast ; iħadr ok^oan*

037. *Izm i-wayyađ! A Rebbi igan laewan ugerram*

038. *Yan-gik-ittak^oin, is-iga mşod, ijla-yas laeqel*

039. *Agellid, ur-tn-igi, a šşrif, abla kiyy!*

040. *Aşku, lemal-ennek, is-ak-iħger tiqbilin.*

III

041. *Talcint, ka-nn-iqqaman i-yus-ujerrar.*

042. *Kullemma-yas-igan lejiş, igrawl-d fellas,*

043. *Ar-t-inn-ikkat, a-ggis-ixlef tilli-zrinin.*

044. *Yan igan ameydar, ar neqqan medden bla šşarε,*

045. *iqqan-d, a tawala iyixf-ennes, a-ten-telkem, x-ed entan*

046. *Ar-tent-ifra, ur-ta-yakk^o-yuk^oi d-wakal.*

047. *Zund igigil, ix-as-immut babas d-imm^oas,*

048. *Gin wasş. Imma asaedi, ur-t-igi Ujerrar !*

049. *Mta iga asaedi, iγ^oi lemraħ, ad-x-iffory.*

IV

050. *Işerf s-ugerram, inna-yas : « Laəfu x-enkrat-nex*
051. *Leħorma n-Rebbi d-eljedd-ennek, a ššrif, lehna x-enkrat-nex!*
052. *A-wr-neg amerħul, ad-ukan-γ^oix aqbil-ennex! »*
053. *Tada n-yimuselmen, wanna-tt-igan, ha-t-inn!*
054. *Meqqar-nit-iga x-igeldan, izri-t-id wawal*

V

055. *Işerf sers ugerrram, inna-yas : « Moħal, (d-a-k^on-yaru εami*
056. *Ay Ajerrar : neg sidi-k ben-sidi-k), ar-gigi-tak^oit!*
057. *Iħrem lehna x-enkrat-nex, ix-ur-ta-iffoy lbarod.*
058. *A-x-tent-id-gennax ; illix-yad-iffoy, a-yşħan : ur-sul-a-t-dawax...*
059. *Mennawt-x-iai-teγ^ođert, ur-jjun-k-enyγđert yat!*
060. *Linşaf-enk uk^oan a-tt-igan, d-a-ggis terħelt!*
061. *Ad-kullu-semεan imuselmen i-tyari-nnun.*
062. *Imma lmal, ur-a-is-ikk^oend urgaz, abla laşşum,*
063. *Nex yan unuf^oeln. Imma-k-ix-d-enkin, ha-t-inn*
064. *Ayda-nu yuti kullu laslak Ujerrar,*
065. *Ula kra tiwalan, ula ma-igan aqbil-ens.*
066. *Illix đemmean, ad-ax-fkin erriyal ad-hennan!*
067. *Ix-nit-skrex lehna d-Ujerrar, ur-yiwi nndumat ;*
068. *Ula yga amerħul, azkka dax yak^oi-d fellax,*
069. *Ar-iskar lefadayħ iwğern tilli zrinin.*
070. *Meqqar-ennit-fkan lemyat, ur-t-inn-akk^o-hemmix!*

VI

071. *Izayd Ujerrar y-imiγ, ur-ta-gis-hennin ;*
072. *iṭemmae, imil, ad-erin lḡawm lli-d-fellas-imunn.*
073. *A-iṣḥan, elḥaqq : eremen-gis isderman.*
074. *Llix-sul-iggamm^oi ma-tt-inn-itṭiṭn, abla rriḥ...*

VII

075. *Iṣerf s-ugerram, inna-yas : « is-rix ad-εammarx*
076. *yan tam iserdan ; imik, a-nn-sers-igel yan.*
077. *Illix ra-d-elḥarx, elmunt-inu a-yids-nemun.*
078. *Deyf-ellah, ay agurram, a-wr-neddu bla yat.*

079. *Imma rriḥil, ssennex is-ereḥlex. Ur-dari bla-kiyi,*
080. *A Waḥed, a Rebbi ! Wa-ttali, ha-t-inn ar-ax-d-ikkat :*
081. *Ix-ittawḡlab ugellid, iknu-t-id wayyad. »*

VIII

082. *Iṣerf sers ugerram, inna-yas : « εammer sbataeš,*
083. *A yus-en-εAbd-errahman : lmal-enk ur-ax-hemmin !*

084. *Tazzelt, ay ašegri, iṣbuken negrat-nex.*
085. *Nekki a-yuḡ^oin azaḡar ; nuḡ^oi tiqbilin, ha-t-inn.*
086. *Nega-yak-ten x-ufus : lexir-nex ur-gigun-biyin.*

087. *A yus-en-εAbd-errahman ! Nekkin id-ek, ur-ax-d-iqqan*
088. *Ad-sul-enemun : ha-nn illa lefrag x-engrat-nex.*
089. *Yut-nn uk^o an Rebbi d-elkiber-ens, izayd erḥaln. »*

IX

090. *Iliḡ ra-iffaḡ : uk^o an ar-ismarag lemueayn,*
091. *Ireḡ ibeškan uwatay, ireḡ lebdie-ens ;*
092. *Irza kullu tiggura, irza tizlafin ;*
093. *Zzit, iga-yas lekedran, ar-tharro x-ed-entat ;*
094. *Lbarod, iga-yas aman, a-nn-yili ḡ-wattar.*
095. *Ur-sul-enn-uk^o an-yifil, abla tiddewwariyin,*
096. *Nex tiserfin n-ettumzin ; wa-ttali, haban akk^o.*
097. *Utn enneqeb, uk^o an izayd, elwern.*
098. *Imma imi n-tigemmi, ikṣod aršaṣn ejhelnin.*
099. *Llan gis ieaayaln, llan gis isbura ; mdin-as.*
100. *Yus Ublaḡ ad-as-ed-izzwaren, illix-d-iffaḡ*
101. *Yus-Ublaḡ inna-yas : « amšiwat dar-nex !*
102. *Ad-zerx agurram, a-nnissan mad-ax-d-ennan !*

X

103. *Iṣerf s-uduwwar, inna-yasen-gis ugerram :*
104. *« Iz-d-ix-iffuḡ Ujerrar, iteard-as-ed elleff-ad-nex ;*
105. *Iz-d-a-nekkat, a-nemmaḡ : ar-d-nejenjem elṣar ?*
106. *Iz-d-at-najj a-tt-enḡin ? - Aywa, wajbat-ax !*
107. *Ma-ygan leḡerd-ennek, a-fellas-nawi, ḡed nekkin ? »*
108. *Iwajb-as ugerram, inna-yas : « Yan-as-d-uk^o an-*
109. *-eardan, ut-at s-imī uburī !*
110. *Ix-ismun erritue-ens uk^o an, ṣalm-ax a-nnekerx*
111. *Nefk igelzam i-lbruḡ, ar-d-iberred ul-nex ;*
112. *A-neḡzu x-eḡḡalem (...gigan a-id-ikka, ihul-ex).*

113. *Imma lemut, fkix-as laman n-Rebbi, daeix-as.*
 114. *Ur-t-neqqax, ula-inya-t urgaz, abla in-it-*
 115. *-Inya Rebbi lli-gisen-igan layyam d-erroh! »*

XI

116. *Sebhan-ellah laedim! - Lexla, zun-d asif*
 117. *A-ya! - Wanna-telkemt, a loqt, izayd erhaln.*
 118. *Meqqar-d-agellid, ix-enšern, ibnu tiddwariyin,*
 119. *Ibnu kullu timeşriyin x-eljuher, ... ix-ur-immut.*
 120. *Ha-n tma lemqadir ur-t-ikki, mdin-as.*
121. *Izozd ulili a-darun lahlu, a-ig-imim!*
 122. *Izozd Ujerrar ad-d-iffor, ar-gim-iteberram,*
 123. *A m-eleḡror! - Lkiber-ens a-tt-akk^o-isedullan.*

XII

124. *Sidi Hmad u-Musa, llix-ggullen, ad-as-ed-iy^oin*
 125. *Afus, yawi-t-inn, išekšem-t i-tillas d-elyuf.*
 126. *Iḡuy-ten ugerram, ig-as iziker, mkad nufunas*
 127. *Igi-t x-elḡabs. Ha-t-inn eddnub-ensen a-yads-ikerf.*
128. *Ur-sul-ensin is-immut, is-yuk^oi d-wakal.*
 129. *Ula ššḡih is-isul. Nekkin, ur-dari abla-awal*
 130. *Ašku Rebbi-ka-işfawn bn-adem d-wayyad*
131. *Samḡ i-nnađim, a Rebbi, ix-izuyd awal,*
 132. *Ula ix-enkerz akal, ur-igin winnu, bla ššra‘.*

TRADUCTION

001. Au nom d'Allah : ô clefs blanches ! C'est grâce à vous,
002. Bons augures, qu'on ouvre la porte si l'on veut parler.
003. Va ma bouche, parle, sois courageuse ;
004. Dis la vérité car le mensonge est un défaut.
005. Celui qui ment est semblable au voleur : il est la honte même.
006. O Fils de Jacob, ô saint au nom de qui j'ose parler !
007. Quelles que soient mes premières paroles, sois mon appui, ô Maître !
008. De lui, il faut parler, ô ma bouche ; sois en crue comme le torrent.
009. O Créateur et Très Haut, sauve-nous de l'orgueil destructeur.
010. Celui qu'il envahit sera détruit jusqu'au bannissement.

I

011. Nous avons vu Ajerrar maître des bonnes places,
012. Il fait partie des familles les plus nobles ; il est chef de tribu courageux.
013. Lorsque Dieu a décidé de le terrasser, Ajerrar agressa les [biens des] descendants du saint.
014. Il mit les clôtures partout où le saint se déplaçait.
015. Nous avons vu Ajerrar percevoir la dîme. Dès que
016. Son clan se manifeste bruyamment, il s'empare de nombreuses richesses :
017. Une ruche par foyer et les béliers sont abondants.
018. O Tadza, une donation (quiconque se révolte, il le lapide).
019. Seigneur Lhus, fils de Hachem, rassembla les tentes et l'argent.
020. Il les protégea ; il combattit pour détruire son ennemi.
021. Il s'installa à Aduwwar et attendit le déroulement des événements.

022. Les Akhṣaṣ, tous ensemble, sont sur le pied de guerre.
023. Chaque clan se forme. U-Bufulen, le sort en est jeté,
024. A détruit les maisons à Larbea ; il y a paradé longuement.
025. Les Lakhṣaṣ sont tous unis lorsqu'ils se sont soulevés,
026. Les Rrxa aussi dans leur totalité,
027. Les Aštuken, tous et en grand nombre, se sont mis en état d'alerte avec leurs chevaux.
028. Il en est de même des Ayt Baemran et tous ceux qui habitent Sous.

II

029. Le saint n'a pas été parcimonieux ; le soutiennent
030. Le noble et le pauvre. C'est l'argent que veulent les hommes.
031. Si on le donne, personne n'aura peur.
032. A qui on le donne, on est certain qu'il combattrait
033. Sinon il le rendra, mais il ne soutiendra pas la troupe de Ajerrar.
034. Fils de Seigneur Hašem – c'est Dieu qui t'a
035. Couvert de ses grâces ainsi que ton grand-père –, combats-le [Ajerrar] sans répit.
036. Ils ne t'abandonneront pas au malheur ; ils sont bien présents.
037. Un lion est face à un autre. Dieu est l'appui du saint.
038. Celui qui t'agresse est un enragé ; il a perdu la raison.
039. Personne d'autre que toi n'est roi, ô Chérif!
040. Car ta richesse a soumis les tribus.

III

041. Taleint, c'est elle que désire le fils d'Ujerrar

042. Quiconque est de là-bas se retourne contre lui ;
043. Il l'attaque pour se venger [des exactions] du passé.

044. Le traître tue les hommes sans raison.
045. Il faut que son tour vienne aussi.
046. Il paie alors avant de comprendre quoi que ce soit.

047. Tel un orphelin qui a perdu son père et sa mère,
048. Affaibli, Ajerrar n'est certainement pas un homme chanceux !
049. S'il l'était, qu'il reprenne le terrain qu'il a perdu !

IV

050. Il fit dire au saint ceci : « Que le pardon soit entre nous
051. [Je demande] la protection de Dieu et de ton grand-père, ô Chérif, que
la paix règne entre nous ! »
052. Je ne veux pas devenir un exilé, je veux rester le maître de ma tribu !

053. L'objet de la dérision des musulmans, c'est lui qui l'est.
054. Il est dépassé par les événements, fut-il roi parmi les rois.

V

055. Le saint lui répond ainsi : « Impossible, tu es né d'un ignorant,
056. O Ajerrar : nous sommes ton maître, fils de ton maître, et tu me
piétines :

057. Entre nous la paix est impossible avant que ne tonne la poudre
058. a-x-tent-id-g°nnaax ; illix-yad-iffugh, a-ishan : ur-sul-a-t-edawax...

059. Combien de fois tu m'as trahi [alors que] je ne t'ai jamais trahi !
060. La seule solution avec toi est que tu t'exiles.
061. Que tous les musulmans sachent que tu as été battu.

062. Quant à la richesse, on n'achète pas un vrai homme avec elle à moins que ce ne soit un enfant
063. Ou quelqu'un de stupide.. Quant à moi,
064. Mes biens excèdent l'ascendance de Ajerrar,
065. Ses partisans et tout son camp.
066. Lorsqu'ils ont eu envie [de nos biens], ils voulaient nous l'acheter pour être en paix !
067. Si je signe la paix avec Ajerrar, il ne regrettera rien,
068. Il ne saura pas qu'il est un sauvage. Le lendemain, il nous piétinera,
069. Il commettra des préjudices plus graves que ceux du passé.
070. Même s'il offrait beaucoup d'argent, cela ne vaut rien pour moi

VI

071. Ajerrar continue la bataille, il ne veut pas s'arrêter.
072. Il espère que les troupes rassemblées contre lui se disloquent.
073. Disons qu'en vérité la victoire [du saint] est sûre
074. Lorsqu'il [Ajerrar] ne trouva plus de secours, excepté le vent...

VII

075. Il fait dire au saint ceci : « Je veux charger
076. Une huitaine de mulets ; quelqu'un les sortira [d'ici]
077. Puisqu'il faut que je m'exile, je veux partir avec mon viatique.
078. Je suis l'hôte de Dieu, ô saint, puissé-je ne pas partir sans rien.
079. Quant à l'exil, je sais qu'en partant je n'ai personne d'autre que toi.
080. Ah l'Unique ! Ah mon Dieu ! Tu nous punis en fin de parcours :
081. Si un roi est vaincu, c'est un autre qui l'a mis à genou. »

VIII

082. Le saint lui répond : « Charge dix-sept,
083. O fils de Abd al-Rahmân : ta richesse ne nous intéresse guère.
084. Tu as allumé, ô blondinet , la zizanie entre nous.
085. C'est moi qui tiens la plaine et les tribus ; ainsi
086. Je te les ai pacifiés : tu n'es pas reconnaissant.
087. O fils de Abd al-Rahmân ! Toi et moi, il n'est plus possible
088. Que nous soyons associés : il faut nous séparer.
089. Dieu l'a puni d'orgueil, il s'exila. »

IX

090. Lorsqu'il voulut partir, il détruisit le mobilier ;
091. Il cassa les verres de thé, la porcelaine
092. Toutes les portes, les plats ;
093. Il mélangea du goudron à l'huile pour qu'elle soit amère ;
094. Il mit de l'eau à la poudre ;
095. Il n'épargna que [les murs des] maisons
096. Ou les silos d'orge. Du reste, c'est comme s'il n'a jamais existé.
097. Il sortit par la petite porte et s'enfuit
098. Car il a peur des balles perdues s'il prenait la porte principale
099. S'y trouvent les jeunes braves ; ils sont en embuscade.
100. C'est le fils de Ablagh qui est en tête à la sortie du cortège
101. Le fils de Ablagh lui dit : « Négocions chez moi !
102. Je vais sonder le saint pour savoir ce qu'il veut.

X

103. Dans un message envoyé à Aduwwar, il est dit au saint :
104. « Si Ajerrar sort et si notre leff lui barre le chemin,
105. Faut-il frapper, se battre ou tenir parole ?
106. Faut-il les laisser le tuer ? Vite, il faut nous répondre !
107. Quel est ton désir pour que nous puissions l'appliquer ? »
108. Le saint répondit : « Quiconque
109. Lui barre le chemin, frappez-le avec la crosse du fusil !
110. S'il a rassemblé ses effets, avertis-moi pour que je vienne :
111. Nous détruirons les tours avec les houes jusqu'à ce que notre cœur soit
calmé ;
112. Nous razzierons l'injuste (... longtemps il nous a créé des troubles).
113. Quant à sa mort, je lui accorde la paix de Dieu, j'en fais serment.
114. Je ne le tuerai pas, aucun homme ne le tuera jusqu'à ce que
115. Dieu, qui lui a donné une vie et une âme, le fasse mourir ! »

XI

116. Gloire à Dieu le Puissant ! La destruction est comme le torrent.
117. Celui que le destin frappe n'a qu'à s'exiler.
118. Puisse le roi, s'il est victorieux, bâtir des palais,
119. Des chambres en diamants, ... s'il ne meurt pas.
120. Même s'il ne fréquente pas les bords du destin, celui-ci est en embuscade.
121. Le laurier ne peut donner du sucré savoureux !
122. Ajerrar ne peut sortir en se dandinant [d'arrogance].
123. Chimères ! – L'orgueil est la cause de son humiliation.

XII

124. Monseigneur Ḥmad u-Musa a juré de lui prendre

125. La main et de le faire pénétrer dans les ténèbres et l'angoisse.
126. Le saint le fit prisonnier, l'entrava comme un veau
127. Et le mit en prison. C'est avec ses mauvais agissements qu'il est entravé.
128. Nous ne savons pas s'il est mort, s'il a vécu.
129. Ni si la vérité [sur ce sujet] est accessible. Quant à moi, je n'ai rien
d'autre que la parole
130. Car seul Dieu crée l'entente entre les hommes
131. Pardonne au poète, ô mon Dieu, s'il a dit un mot de trop,
132. Et s'il a labouré sans raison un champ qui n'est pas le sien.

Aqa 19.20/9/45